

Le soi corporel

Notes de cours Jules Henri Greber
M1-M2 Philosophie et rationalités
Pr. Bernard Andrieu
Philosophie du corps

Le soi est-il corporel? Peut-on résumer l'identité personnelle au corps sans tomber dans un monisme réductionniste (sans le corps, il n'y a pas de soi)?

Affirmer que le soi est corporel supposerait que l'on puisse analyser les contenus corporels (kinesthèses, sensations, affectes, émotions, représentations...).

Supposons qu'on déconstruise ces contenus, est-ce qu'on ne risque pas de perdre notre identité?

Est-ce que l'identité personnelle est substantielle (supérieure aux compositions du corps), ou est-elle matérielle (dans ce cas là, le soi dépend de la qualité et de la variation du corps).

Les féministes posent le problème de savoir si le soi corporel est sexué, ou lié au genre. Est-ce qu'il y a une neutralité du soi?

La déconstruction du soi corporel ne peut être totale. Est-ce qu'on peut se défaire de soi-même sans perdre son identité?

Dans un monisme réductionniste, ne sommes nous pas conduits à détruire notre identité?

Il faut distinguer le soi incarné du soi corporel. Le soi incarné est une corrélation du corps et du soi. Il ne peut y avoir qu'une conscience du soi corporel. Il n'y a pas de conscience du soi incarné.

Le soi corporel: la conscience corporelle est une forme de la conscience de soi. Quand je prendrai conscience de mon corps, je ne prendrai conscience que d'une partie de moi. Le moi n'est pas égal au corps. La conscience du corps ne serait qu'une partie, un moment de la conscience de soi. Ceux qui parlent du soi corporel, disent que le corps n'est qu'un état du soi. Le corps est un mode d'expressivité du soi. Ce que j'observe sur le corps, c'est l'expression d'une partie de soi. On se placerait dans une théorie du langage corporel. La conscience corporelle est-elle une forme véritable de la conscience de soi?

Tant qu'on maintient la conscience du corps comme une partie de la conscience de soi, le corps ne peut pas être une partie de l'identité. Il ne serait qu'un prétexte. Le corps ne serait qu'une occasion d'exercer le soi. Dans une certaine mesure, c'est une continuité du dualisme (dualisme des propriétés). S'il y a du soi incarné, c'est que la conscience corporelle n'est pas véritablement une forme de la conscience de soi. Donc la conscience corporelle n'est pas constitutive du soi.

Ce qui implique que le corps n'est pas le soi.

Le soi va faire émerger quelque chose de lui même dans le corps qu'il n'est pas. C'est une théorie de l'émergence.

Théorie de l'expressivité: le corps n'est qu'une forme du soi.

Théorie de l'émergence: Le corps est traversé par le soi. Le soi va provoquer des états dans le corps. Le corps n'est qu'une occasion, un karma.

Tout le travail en Orient va être de modifier le corps pour être traversé par le soi qui n'est pas corporel.

La théorie de l'expressivité: dans le soi corporel, le corps n'est qu'une partie du soi. On va chercher à contrôler le corps. Le soi est confronté au corps qu'il devra contrôler. On veut personnaliser le corps. Le soi cherche à contrôler une partie de lui même.

La théorie de l'émergence: dans le soi incarné, on met le corps dans un état qui lui permettrait d'être traversé par le soi (éveil...). On prépare le corps à être traversé par le soi. Ce qui permet d'établir une théorie de l'émergence. Le soi va traverser le corps et, ce faisant, le modifier.

1. Conscience corporelle:

Premier courant:

Sartre distingue l'en soi, le pour soi et le pour autrui.

« Il y a une conscience sans égo ». Il veut dire par là qu'il existe une conscience immédiate à soi-même qui n'est pas une conscience de soi, et qui repose donc sur une activité du corps, des émotions, des sensations (une psychologie phénoménologique). Nous avons en permanence des images, des sensations qui ne relèvent pas d'une conscience égotique cartésienne. Il faut repartir et analyser les contenus sensibles, les qualités secondes de la conscience.

Les sentiments corporels (désirs, ennuis, attentes...) sont les états qui envahissent la conscience mais qui ne relèvent pas d'une théorie de la représentation. La subjectivité est habitée par sa propre néantisation. C'est l'impossibilité d'une immédiateté, d'une transparence entre soi et soi.

Le pour soi est spontané, il s'exprime dans une spontanéité absolue. L'en soi ne peut pas totalement s'exprimer, il ne peut devenir un pour soi.

L'existence est un travail indéfini dans lequel notre corps va réaliser un « pouvoir-être ».

Le corps me fait prendre conscience de ce que je pourrai être et non de ce que j'avais à être.

Il n'y a pas chez Sartre d'essence préalable. Ce n'est qu'après coups (after fact), que je sais qui je suis. Il n'y a pas d'être préalable, d'essence préalable. Je sais qui je suis après l'avoir fait. C'est le corps qui réalise un soi qui n'avait pas à se réaliser. Le pour soi, c'est l'action du corps dans l'existence. C'est le corps qui fait advenir le soi. L'analyse existentialiste est une analyse du fait, de l'engagement (manière dont le corps a été mis en pratique). Ce qui compte, ce sont les faits. Qu'est-ce que je peux connaître d'autrui sinon ce qui est engagé corporellement par autrui? C'est la pratique corporelle qui révèle le soi.

Merleau-Ponty:

Il y a une inter-corporalité, i.e il critique Sartre sur le fait que le corps ne serait qu'un mode du pour soi. Merleau Ponty se place dans une théorie de l'interaction, de l'inter corporalité. Il n'y a pas véritablement de soi corporel. La chair est constituée par les autres. Il n'y a pas de soi préalable à l'inter corporalité: le monde est incorporé. Chez Sartre, il n'y a pas de théorie de la constitution. On ne sait pas comment le corps se constitue.

Chez Merleau-Ponty, le corps est constitué par une incorporation du monde extérieur.

Qu'est-ce que le soi chez Merleau-Ponty? Est-ce qu'il y a des états privés chez Merleau-Ponty? Non, puisque notre chair est constituée par les autres. Qu'est-ce qui est à soi? L'action réflexive qui porte sur ce qui est incorporé. Il est difficile de trouver du prévi chez Merleau-Ponty. L'être est mondain, il est mondanisé. Pour Merleau-Ponty, il n'y a pas d'être en soi.

Levinas: La subjectivité est originairement exposée à autrui. Elle est sans dedans. Ce qui préexiste en moi, c'est l'autre. Il n'y a pas de soi préalable à la présence d'autrui. C'est le préalable du visage d'autrui, qui définit mon soi préalable. C'est le visage d'autrui qui est hors d'atteinte, transcendant en moi. C'est cette transcendance qui définit le moi. C'est une sensibilité exacerbée du soi.

Sartre, Merleau Ponty, Levinas: trois philosophes qui remettent en cause l'ipséité, l'existence d'un soi transcendantal. Ce sont des philosophes qui se sont intéressés au rapport au monde. Ce sont des philosophies de l'extériorité. On part de l'extériorité pour expliquer la constitution du soi.

Ce sont des philosophes de l'altérité.

Camus est entre les deux: entre une philosophie de l'altérité, et une philosophie de l'individu. Pour Camus, il y a moi mais ce moi est en conflit avec les autres. Situation absurde : impuissance de l'individu vis-à-vis de la société. Chez Sartre, Merleau-Ponty et Levinas, il n'y a pas de définition du soi sans référence à l'extériorité.

Deuxième courant:

Le soi corporel, c'est l'individu. On part des analyses de Heidegger. Le conflit de la modernité, c'est l'opposition entre le Dasein, l'être là dans le monde, et le monde, c'est à dire le monde extérieur. Je suis en situation dans le monde. En face de moi, il y a le monde. Ce conflit est illustré dans la technique. Le Dasein est aliéné, objectivé par la technique. La technique ne permet pas au dasein de s'exprimer, d'exprimer sa subjectivité. Le conflit dasein/monde est magnifié dans la question de la technique.

Le monde ne correspond pas à la subjectivité. Pour Sartre, Merleau-Ponty, Levinas, nous sommes déjà dans le monde. Pour Heidegger, nous sommes un être au monde, mais le monde ne correspond pas à notre être.

Cela produit une philosophie de l'individu. Le soi corporel, c'est l'individu. Ce soi corporel doit résister à la technique. Ce qu'à inventer l'occident, c'est la notion de corps individuel, séparé. C'est un existant séparé. On pense que c'est par le travail individuel sur son corps qu'on peut exister dans un monde forcément aliénant.

La technique isolerait le corps du monde naturel. Il y a des sociétés indigènes pour lesquelles le corps n'est pas individuel, il est inclut à l'intérieur d'une conception de la nature. Le Dasein communique directement avec l'être, la nature. Mais la technique nous éloigne de la nature, nous aliène. Le soi corporel est un dasein qui communique avec la nature. Ce soi est perdu en occident. En réaction, le corps est devenu la préoccupation majeure de l'individu. L'individu se rabat sur le corps car on l'a éloigné de la nature.

Cela daterait du moment où la science s'est emparé du corps. On estime que le corps est un instrument rationnel, une entité rationnelle. Dans notre corps, il y a une source de savoir (anatomie, dissection...). La genèse de l'individu commence avec cette découverte. Ce qui définit l'individu, c'est son corps. Le soi corporel est apparu au moment où on a accordé de l'importance au corps lui-même. « En mettant le corps en pièce, l'anatomiste part à la conquête du secret de la chair, le corps ne parle plus pour l'homme, l'un et l'autre son dissocier ».

Il y a la désincarnation, l'objectivation, l'instrumentalisation du corps.

Il faut revaloriser la technique sensorielle pour que l'individu se réapproprie son corps. L'individu doit se réapproprier son corps. Les gens sont devenus individuels car on les a mis dans une science et une technique qui objective, désincarne, découpe le sujet.

Il y a une alliance entre Heidegger et le christianisme. Le monde de la technique est aliénant. Il faut délaisser le corps. Il ne faut pas accorder de valeur au corps, ce n'est qu'un passage, une machine. Il n'y a rien de valable dans le corps.

Les individus se sont réfugiés dans leur corps. On développe son propre corps car on croit que la véritable valeur de l'individu réside dans la subjectivité de son corps.

1). Opposition entre le Dasein et la technique.

2). L'individu né avec la science et la technique du XIIIème siècle.

3). Il en résulte l'individualisme (les gens pensent que le corps est leur individualité).

Mais en réalité, le corps ne permet pas d'accéder à l'être, mais à l'individualisme. L'individualisme est une impasse. Les ados à problème manifestent l'impasse de l'individualisme. Le corps n'a pas de signification individuelle.

2. Le soi incarné:

Il ne veut pas dire que tout le corps est transparent au soi. Il y a une prétention du soi corporel à connaître la totalité du corps. Le postulat du soi incarné, c'est qu'il y a soit une transcendance du soi soit une transcendance de la chair (corps vécu). On n'est dans un travail indéfini de création. Ce qu'on réalise dans la chair, est en deça du soi. Le soi ne cesse de se réécrire.

Ceux qui pensent qu'il y a une transcendance de la chair, de l'inconscient, disent « être un corps, c'est en un certain sens être dépossédé du souvenir de l'ensemble de sa propre vie. Mon corps a ainsi

une histoire dont je ne peux pas me souvenir ». Les souvenirs que j'ai de mon corps, ce sont des images, du langage, ce qui est conscient. L'émergence admet qu'il y a quelque chose d'inaccessible dans l'expérience corporelle. Je n'ai pas d'accès direct au corps. Les pratiques réflexives sont secondes par rapport au corps.

On ne peut pas déconstruire le corps. On peut déconstruire les normes, les représentations mais pas le corps. Il est impossible de revenir à un corps vierge. On peut revenir sur le langage, les postures, les valeurs, les gestes (i.e les états conscients). On ne déconstruit pas le corps mais les représentations du corps, ce qui a été incorporé bio-subjectivement. La psychanalyse travaille sur le langage mais pas sur ce qu'il y a à l'intérieur (changer de psychanalystes, c'est changer d'inconscient).

Nous avons une identité naturelle, nous sommes des hommes et des femmes.

Mais la société a incorporé en nous un certain nombre de normes à travers l'apprentissage, l'éducation... Je crois en ce que j'ai incorporé. C'est ce qui constitue le genre (identité sociale, culturelle, assignation à être un homme ou une femme).

Les gender studies (1972) proposent dans un post-féminisme de déconstruire le genre. On pourrait changer de postures, de rôle. La libération passe par la déconstruction de ce qui émerge, de ce qui est conscient. Il reste toujours des traces de la construction passée.

Quand bien même on défait le genre, « le genre vient toujours d'une source qui est ailleurs et qu'il est toujours dirigé vers quelque chose qui se trouve au-delà de moi, constitué dans une socialité dont je ne suis pas complètement l'auteur ». Je ne suis pas complètement l'auteur du soi, mais je le cautionne. Il y a une caution à la division du genre. Une fois que j'ai déconstruit la société des normes en moi, qui je suis ? Le genre défait le je supposé être ou porter son genre, et ce défaire (acte de se défaire) fait parti du sens et de la compréhensibilité même de ce je.

Si je change de posture, je vais en adopter d'autres. Une fois qu'on a défait tout ce qui est conscient, il nous reste la chair inconsciente. Est-ce que la chair inconsciente a un genre ?

Il n'y a pas d'accès à ce qui est dans notre corps. Il y a toujours une dimension de nous-mêmes et de notre rapport aux autres que l'on ne peut connaître. Il faudrait que le schéma corporel soi lui-même changé.

Suis-je un genre après tout (après déconstruction) ? Est-ce que j'ai une sexualité ? On reste toujours assigné à notre sexe.

On a naturalisé le genre. On a rabattu le genre sur le sexe. Or le genre ce n'est pas le sexe.

Le soi incarne des normes qui ont été incorporées et que l'on pourrait décorporer par la déconstruction, la destitution, décomposition des normes.

Jusqu'où nous pourrions déconstruire ? Est-il possible de reconstituer un soi ?

Butler dit qu'il y a cinq étapes pour rendre compte de sa constitution corporelle :

- Une exposition : exposer ma singularité sans l'épuiser. La façon dont on va se raconter notre singularité.
- Prendre conscience des relations primaires qui imprègnent ma vie de manière durable et récurrente. C'est une structure primaire fondamentale qui se répète. Cette structure imprègne notre chair. On ne peut pas changer la manière dont notre corps a été constitué par ces relations primaires.
- Dans l'histoire, le développement de notre vie, on met en place une certaine opacité particulière à nous-mêmes. La conscience, l'intellect, la culture, le travail, les institutions permettent de s'éloigner de nous-mêmes.
- Il y a un certain nombre de normes qui m'obligent à rendre compte dans un certain langage de ce que je suis. On passe par des normes narratives pour accéder au soi-incarné.
- Tout dépend de la structure d'interprétation, d'interpellation.

Pour Butler, c'est l'interpellation qui va constituer le soi. C'est la situation qui l'interpelle. Il n'y a pas d'essence prédéfinie. La situation d'interpellation montre ce dont on est capable.

On va distinguer les invariants, les informations et les actions. S'il y a de l'interaction et de l'incorporation, il faut en même temps considérer que les objets sociaux sont des objets physiques. Ce n'est pas simplement du symbolique. Le corps va réagir (bio-subjectivité). Les objets sociaux sont vécus dans notre chair.